

BRION GYSIN
I AM THAT I AM

Brion Gysin est à la croisée des chemins de l'Histoire de l'art ; ou plutôt des histoires de l'art. Inventeur de la technique à la fois littéraire et plastique du *cut up*, il est l'un des protagonistes de la Beat Generation. William Burroughs, son ami et collaborateur, tout en utilisant sa technique pour ses livres, ne cessera de lui en attribuer la paternité. Il ne commencera même à produire des œuvres plastiques « cut up » qu'après la mort de Brion Gysin, par respect.

Brion Gysin a été tour à tour, ou parfois simultanément : poète, calligraphe, peintre, dessinateur, artiste multimédia, artiste digital, inventeur, romancier, musicien, performeur. Outre la Beat Generation, il fréquente, à Paris et New York : les Surréalistes, les acteurs de la Poésie Concrète, les Lettristes, l'Action Painting, la galerie d'Iris Clert... Il voyage, entre autres, au Maroc avec Burroughs où il expérimente l'écriture arabe et sa graphie de droite à gauche. Quelques années auparavant, il étudie, pendant la guerre, avec l'armée canadienne, le Japonais et sa verticalité. Brion Gysin s'inspire de ces structures non occidentales pour développer son système d'inscription et de permutations si particulier, qui emprunte autant aux mathématiques qu'au Zen. Il assiste, de sa fenêtre à Paris, à la construction du Centre Pompidou et l'architecture avant-gardiste de Renzo Piano lui inspire sa série « Fenêtres ».

« Oh je sais qu'il vaut mieux avoir un corps que de ne pas en avoir, mais à la minute même où je suis tombé ici j'ai hurlé avec ingratitude : « Fausse adresse ! Fausse adresse ! Il y a eu une erreur dans le courrier. Ré-expédiez-moi. Où que vous m'ayez trouvé, retournez-moi. Fausse époque, faux endroit, fausse couleur ! ».
Brion Gysin

On présente souvent Brion Gysin comme un talent multiforme, tourmenté. Ses recherches incessantes le font se dérober à une histoire de l'art "canonique". Une série de rendez-vous manqués qui commencerait avec le décrochage de ses œuvres par André Breton en 1935, lors d'une exposition à Paris où il aurait dû figurer parmi les « grands Surréalistes ». Son homosexualité, mal vue des Surréalistes, ainsi qu'une caricature jugée comme un crime de lèse-majesté envers André Breton, l'en empêchent. Il tente une carrière littéraire avec le roman *Othello* : un noir Américain intellectuellement blanc, qui finit par se faire accepter comme Marocain. Mais c'est son ami Burroughs qui hérite de la gloire littéraire. En 1961, Brion Gysin invente avec le mathématicien Ian Sommerville la *Dream Machine* : une œuvre lumineuse qui, selon le procédé du *flicker*, produit un phénomène visuel et perceptuel. Lors de sa rotation à une certaine fréquence, elle procure à l'utilisateur, qui l'expérimente les yeux fermés, des images colorées et des sensations optiques particulières. Elle est aujourd'hui rentrée dans l'histoire des expériences psychédéliques. Pour Brion Gysin, il s'agit d'une alternative possible à la création même d'objet d'art, chacun pouvant expérimenter en soi un phénomène mouvant et personnel s'apparentant à l'art lui-même - proche de l'archer zen qui n'a pas pour but la cible mais le « laisser frapper » par la flèche. Il en tente une exploitation commerciale à l'échelle industrielle, en vain. Il a même le projet d'exposer une série de ces *Dream Machines* dans la galerie d'Iris Clert et de sacrifier en parallèle toutes ses œuvres plastiques, dans un mouvement d'équivalence. Le projet n'aboutit pas.

On peut cependant aujourd'hui considérer l'œuvre de Brion Gysin bien différemment. En 1963 déjà, l'exposition « La lettre et le signe » à la galerie Valérie Schmidt dessine une histoire toute différente en apparentant son travail avec celui d'artistes tels Filiou, Jasper-Johns, Twombly ou Zao Wou-Ki. On voit s'y dessiner une histoire de l'art plus large, plus inclusive, que la stricte avant-garde moderniste. Avec l'évolution de la figure de l'artiste dans les années 70-80, la « place » de Gysin ne cesse de se réévaluer. Il est ainsi à noter que la Galerie de France, qui lui consacre une exposition personnelle en 1983, représente, parmi de nombreux artistes femmes, une des grandes figures du surréalisme : Meret Oppenheim. Le geste fondateur d'André Breton s'en trouve re-contextualisé : une réconciliation par-delà le temps et les genres. L'exposition rétrospective de 2010 au New Museum « recentre » la figure « excentrique » de Brion Gysin en en faisant un des précurseurs de la figure de l'artiste contemporain, passant de pratique en pratique, sans fétichisation du médium.

Mais on peut aussi examiner l'héritage de Brion Gysin dans le domaine même de la peinture. Héritage revendiqué dans le cas de Keith Haring, qui disait que c'était justement l'œuvre à la lecture « multidirectionnelle » de Brion Gysin qui rendait la sienne possible. Et l'on ne peut s'empêcher de penser que Christopher Wool, lorsqu'il réalise ses *Roller And Stamp Paintings*, avait vu les peintures de Brion Gysin, dont les grilles systématiques sont créées à l'aide d'un rouleau ajouré par l'artiste. Ou plus récemment, on peut évoquer les jeux que pratique Josh Smith sur sa signature, et qui rappellent les permutations tendant au monogramme qu'effectuait Brion Gysin sur son propre nom.

Peut-être le terme le plus exact pour qualifier Brion Gysin est celui qu'il utilisait à la fin de sa vie : « Je suis un peintre qui fait d'autres choses. »

I Am That I Am plutôt que To Be or Not To Be.